

MARGE 12

1

JIM GAILLARD ne savait pas que Kriss Killer se déplaçait de sa zone à Soul City dans l'espoir de le voir et lui faire des éloges.

2

Alors

3

Un jour Killer enfourraillé d'un P38 s'approcha d'un éditeur et lui tint ce langage :

— « Jim Gaillard vient d'enfanter son manuscrit ça s'appelle AUTOMATIC POLICIER... Il te l'amènera demain... pas la peine de le lire... si ça sort pas dans huit jours... »

4

L'éditeur vit la crosse.

5

— « Oui », dit-il, « oui monsieur ».



WHITE SOUL.

6

Kriss Killer fut surpris par cette réponse trop claire. Peut-être que Jim Gaillard se moquait bien de ce bouquin et qu'il ne s'agissait que d'un gag — un pastiche de roman — que celui-ci fut édité ou non sans doute l'inquiétait guère. Néanmoins, Kriss Killer abruti par l'alcool et le Lsd et les amphées, persuadé que Gillard n'était pas un imbécile, voulait lui rendre service... ses moyens étaient faibles car à part la violence et les grames de la nuit il n'excellait en rien.

7

Gillard livra le manuscrit.

8

Non pas huit jours mais neuf, une plaque de resplendissante fut mise en vente partout.

9

Le corps de l'éditeur fut retrouvé inerte. Killer l'avait buté pour rupture de contrat. Il revint voir Gillard et lui remit le chèque.

10

Jim Gillard, reconnaissant, lui proposa à boire. Kriss Killer refusa — il n'était pas du genre à se faire remercier. Pourtant bien tapie dans sa tête une douce caresse se déployait : il venait d'aider Jimi sans qu'il s'en aperçut. Le bo uquin rapportait moins qu'une émission à la télé mais c'était quand même du fric. L'inflation galopante dont Gillard était conscient l'obligea à tout claquer dans les jours qui suivirent.

LA MORT QUI CHANTE

C'est comme si je parcourais le diagramme tantriste à l'envers venant de l'extérieur
C'est un coup fantastique un coup detonnerre
qui subitement emplit l'atmosphère comme une grande déchirure là dans mon ventre déjà enflé et malade
Je marche maintenant sur des crânes qui claquent des dents
Les hématomes de ces créatures perfides me préparent ainsi un escalier que je gravis péniblement poussée par les musiques folles de leurs neurones tendus qui éclatent
Toute cette symphonie est inimaginable
L'orchestre de la méditation joue des notes de plus en plus aiguës et tout ce qui m'entoure s'amenuise après chaque pas
J'avance aveugle maintenant sourde unijambiste et muette. Devant moi un fil de fémur juxtés les uns aux autres par des ailes de chauves-souris. Me voici funambule. Un cythare m'accompagne je ne l'ai jamais entendu
Il me frôle les orteils et me dit suis-moi viens laisse-toi faire je suis beau
Des frissons oniriques point du tout
Une pauvre réalité s'abat devant moi. LE MUR.
Un mur très haut d'où suinte du sperme, vieilli par la route, jauni par des veines trop souvent éclatées, sali lorsqu'il n'a pu s'acheter
Ce mur il est là je le vois il sent très fort je me retourne au moment où un dernier flocon de poussière rejoint le petit tas là-bas autour du feu. Plus de musique ? plus de frissons, plus de grands oiseaux à danser autour de mes bras tendus.
Non je ne veux pas. Non il y a quelqu'un derrière ce mur. Non personne seule la voilà l'histoire de ma chanson
Mais non je ne suis pas comme ces pauvres idiots qui se sont faits prendre au piège Non non je ne veux pas pourrir je ne veux pas souffrir Non je ne veux pas mourir « en deux » = « sans vous » pourriture de merde au sucre candi.

Dome Soutra.

11

Peu importe, se dit Gillard en mordant le sandwich qui passait devant ses lèvres, ainsi va la créature. Pendant ce temps Killer, profitant de sa carrure, repoussait les photographes : « Cassez-vous, bande de tantes, Jim Gaillard veut la paix. »

Bob L'Enclume.

Elle ne sait pas comment ça a commencé. A 18 ans, elle se souvient de son corps. Ou avant déjà. Un corps de femme mûre, liquide, pesant, les seins lourds, le ventre adipeux, elle se revoit telle qu'elle osait se regarder quelques fois. Pas de face, dans la glace, mais par morceaux, le ventre, puis les seins. Elle les soupèse. Ils n'ont pas de forme. Sa chair ne sent rien. Elle se caresse. Elle se cache jusqu'aux jambes qu'elle trouve plutôt réussies. C'est la planche de salut durant ces examens répétés. Pas trop souvent. Elle met des grands pulls de couleur noire. Sans forme. Ses jambes le plus souvent exposées, nues. Ses fesses, ça va. Corps enfantin ressuscité. On lui dit qu'elle est ronde. Avec les garçons elle se présente de préférence couchée, quand on ne peut faire autrement que de se déshabiller. Ou dans le noir. A plat son ventre disparaît et ses seins ne tombent pas dessus. Elle efface l'obscénité que son corps ne cesse de lui présenter. Elle ne se caresse pas. Seul son sexe a droit à son attention. Elle se masturbe de manière répétée. Compulsivement. Après une nausée l'enfahit. Elle retrouve le reste de son corps qu'elle croyait avoir oublié.

Elle a découpé une vieille gaine de sa mère et en a fait une sorte de corset, avec des agrafes, à l'aide duquel elle comprime son abdomen, jusqu'aux seins. Habillée, elle n'a plus de ventre. Elle enroule des bandes velpo autour de ses seins. Dans ses chaussures, elle amasse du carton en guise de talonnettes pour se réhausser. Ainsi équipée elle peut affronter la rue et le regard.

On ne peut pas aimer son corps. Elle en est persuadée. Aussi quand on lui suce les seins, elle se sent mal à l'aise. Elle ne regarde jamais l'autre tant elle a honte de son corps. Elle veut éviter la gêne dans le regard de l'autre d'avoir à toucher un corps aussi déplaisant. Le seul moment de répit, c'est le coït en lui-même. Là elle sait que son corps est oublié dans l'accomplissement de l'acte. Elle devient lieu de plaisir tout simplement. De son plaisir aussi.

Avec un tel corps, il est impossible qu'on l'aime comme ça. Elle doit en faire plus que les autres. Alors elle est excentrique, révol-

tée, nihiliste. Elle fait le clown. Pas de répit. Quand ça suffit, elle rentre. Elle se déteste. Elle se met à manger.

Elle mange avec plaisir, puis sans plaisir. Elle continue. Elle se regarde dans la glace. Son image grossit avec la quantité qu'elle ingurgite. Quand elle n'en peut plus, elle se couche et essaye de dormir. Elle ne parle pas. Elle est de mauvaise humeur.

Ce soir j'ai vu « Je, Tu, Il, Elle ». L'adolescente, c'était moi. Le sucre en poudre avalé machinalement. Le mépris du corps. La solitude. La quête d'amour. Les aventures où l'on se donne comme marchandise avariée mais tellement désirante...

Chez son père on la poussait à manger. Comme si elle mangeait mal chez sa mère. Elle se goinfrait avec avidité. Elle était boute en train et coquine pour en avoir plus. Elle barrait son corps sexué, son corps tout court. Elle n'essayait pas de se rechercher belle à ces moments-là. Elle était la petite fille qui bouffe. Sans désir de l'autre. Elle avait peur de son père. Mais elle recherchait son approbation. Il la taquinait sur sa gourmandise. Elle a 20 ans maintenant. Elle a vécu pas mal de trucs où tout ça n'avait plus d'importance. Elle s'était sentie aimée et recherchée. Et refusée aussi, mais ça fait rien. A Grenoble on la connaissait bien partout. On l'appelait Myrtille et elle faisait n'importe quoi. Comme quelqu'un de très émancipé. Mais ce qu'elle voulait surtout c'était faire l'amour et qu'on la désire. Ça marchait plutôt bien. Mais elle faisait quand même pas mal d'efforts pour cela.

A Paris elle s'est installée rue des Caves. Elle a dragué tous les mecs du coin, on dit, mais elle reste avec aucun. Plus exactement ils ne restent pas avec elle. Enfin ceux qu'elle voudrait. Elle commence à manger beaucoup, comme avant. Mais elle a trouvé un truc pour se sentir bien après. Elle vomit. Elle met un doigt dans sa bouche. C'est facile. Pas au tout début. Après elle est très faible. Mais vide. Libérée de sa hantise. Alors elle instaure ce mode de vie. Elle bouffe. Elle dégueule. Plus de désirs de l'autre. Elle ne recherche que ce va et vient qui a mène au vide parfait. Elle ne se sent bien que quand le processus

est achevé. Elle n'a plus besoin de mettre son doigt dans sa bouche.

Elle est devenue mince. Elle se sent désirable. Du moins en ce qui concerne son corps. Mais elle ne désire plus comme avant.

Son corps n'est plus érotisé comme avant. Elle a de longues périodes de frigidité qu'elle passe à bouffer/dégueuler sans penser à autre chose. Elle se masturbe quelquefois. Mais c'est plus comme avant. Elle se trouve pourtant désirable. Mais elle aime de moins en moins son visage qui pour elle reflète le vide de son esprit.

Elle n'arrive plus à écrire. Elle lit difficilement.

Maintenant quand elle a envie de manger, ça passe avant tout le reste. Même si elle désire quelqu'un très fort. Alors elle rentre chez elle et elle dégueule. Après elle se couche. Vide. Elle pleure. Sa tête lui tourne souvent.

Quand elle a mangé, même un tout petit peu, il faut qu'elle dégueule. Sinon elle se sent mal, comme enceinte. Elle a besoin de vider son corps, sinon il n'est plus à elle. Elle ne peut pas toucher quelqu'un, même qu'elle désire très fort, sans passer aux toilettes. Elle ne peut pas faire l'amour avant ce rituel d'évacuation. Elle le fait mieux, d'après elle après avoir dégueulée. Quand elle se sent faible et fragile, elle a l'impression de se donner plus, totalement.

Elle a peur des autres. Elle pense qu'ils ne l'aiment pas. Surtout ceux qu'elle désire. Elle se sent maladroite quand elle est en leur présence. Mais elle reste. Elle attend son verdict. Quand on la rejette, elle a mal. Mais elle oublie vite. Elle achète vite à manger.

Elle croit qu'elle va mourir bientôt. Mais elle ne sait pas comment ça arrivera. Lentement, elle suppose, de tout son corps, petit à petit. Ou alors ça durera toute sa vie comme ça. Ce continual va et vient inutile et dérisoire, cette gamme variée de cuvettes de chiotte, cette odeur, cette faiblesse, ce quotidien monstrueux qui la dépasse entièrement.

Dominique.

A POEM IS A NACK PERSON BOB DYLAN

- à Younnic
- Roumainec roate voilà le hic...
- Ce soir Soizic
- Soi-disant à boire crucix verbis te effeuilleur
- Disant quoir ?
- Koar ton essence amène en creux
- Soir (ça coint vitre)
- Essuie foutre
- Essuie toir à la poutre
- On y reviendrar te soir
- Demains (pluriel) (gratuit) n'oseille
- Amène toir dans sa boîte
- Ki croir en jouant
- Je m'a mènerair skaille noir
- Faux cuir braillard effet bizarre
- Kiss'amen
- Paix kiss'amen
- Ecrit précis l'imprécisioner
- Cisaille
- Alphabet braille
- Je connais le chemin de croi
- Kiss'men écrimoire
- Et on y goûtera
- Croi crache
- Croche monsieur baba
- Je kroar kroa moi
- Crobar postal
- Itou cijoint croir
- Kiss amen
- Moi
- C'est pas mon savon
- Abou hic cambouhic joyce's juice au KM
- Demain en prenant la route
en alsace j'mangerai d'la choucroute
- Casse bon bon non et non
- Tire toire pendant qu'il est temps lui

- Le sur le feu
- On s'amène blague un peu
- N'use pas l'amuse
- Qu'il amasse mousse blousé terriblement par l'alacrité future
- Nombrilette
- T'écrirai alphabet braille touche du bois rince bois
- Lame de fond accrochée à la devanture tonight
- Amour barka un froid subi parcheminait la séquence blouson sol serre sans
- Isoloire béance de pirouette
- La révolution se théorise et puis meurt (sale) avec un goût de piquette
- C'est bien fait l'on n'a que ce que l'on mérite
- Surface cultivable y correspondant chez l'être sain et normalement constitué moyen
- C'est le goût du ragoût: du ragoût et de la piquette
- Cesure sur le pouce mon chat
- M'enchaîne
- Ta chatte y fait la nique
- Théorie à la chaîne pour mieux rouler
- (Corps de chasse blindé) de paroi effeuillage de prépuce effiloché
- Et la bisbille ça t'dit
- Amour barka y'a pas d'heure caduque pour les braves
- Que cela ne te laisse pas perplexe moi aussi
- A chacun son dû
- Du bout du doigt de pied
- J'connais les hommes petit crimoire
- Fracture coincée à glissière
- Petit carnivore piège double
- Tu vois ma biche les bouchées
- Tu vois ma bouche double

- J'étais en plein sacrifice
- Hisse plein feu
- Texte clé en main
- J'ai été ce paradis perdu
- Coulisse
- Photo je rien
- Evite rappelle toi l'
- La conduite à suivre de prépuce
- Moi c'est mon charme
- Trouble illoco ilud tempore
illisible ilud tempora
- PS je t'écrirai alphabet braille touche du doigt
- Rince du doigt dubout dudoigt
- Con fou étron chapeau
- Moi c'est mon calçon
- Moi c'est mon âme en cachette
- C'est mon arme en crachette
- Alume d'astuce pisse et met les bouts
- Non je ne veux le reagrd évincé grignotte
- C'est pas triste
mais va savoir
- Auto affliction mange du jambon
- L'porc i grime son torse
- L'porc
- Arrête d'te prendre pour l'porc
- L'porc cé moué
- L'église cache toujours la sévérité au peuple
- Les églises il crache
- Motus tabu tabouera
- Sans délit prime cette brochure vous concerne tous
- I compris lui-le ne jetez rien au panier tout
- Pourrait pourir de nui nuit
- Nui nuit couine lui

Arcimboldio
MARAUX.

PLANTE LE JUS

Ces racontars ; je reconnaissais que le fruit de mes rêves bien tassés m'apparaissait sous les traits de l'horloge parlante défigurée — Attends ton tour viendra, Serpent !

Je m'enfuyais alors épouvanté en dehors de mes murs seriner cette sempiternelle randonnée — matois, son œuf rangé dans la boîte à tripes, fermer l'essence — repli stupide vers la cantine au désir d'être tenues éclairée aux lanternes d'obscures murmures où l'apaisant laciné ressac intérieur baigne ma barque au flot laiteux de tes spasmes. Ça durait toujours longtemps avec toutes les blettes qu'on égorgeait prestement dans les coins pour faire monter les cours.

Interrogatoires, qu'il vienne à dire quelque chose le nettoyera.

Eau chaude et froide à tous les étages, y laver la blessure monotone en toi dévidée du soleil de tes phantasmes

no necesita e! silencio

Logomachie verbale en libre automate du sortilège oral combattant la mélodie maudite

no necesita e! silencio

sur le silence à venir de tes volontés,

désir de possession avec une bonne mémoire d'homme de la mort.

un con toute une queue derrière qui bande rayée. Cargo Nonettes grises circulent des cerises rouges avec les collerettes vertes d'émaux brillantes Mes chères d'once choir :

Je vous ai bien fait attendre —

La belle étoile dans le slip ne vibre plus que sur deux tons : credo pipi va vite au coin. Ne cachez plus votre impatience car ma demande s'encombre d'effort

— les fixités dans l'attention lorsque je vous visite — des regards de sourcière berk quasi gratuits, des yeux d'un clair mais tout le reste était pourri —

Je vous plais vraiment. Je parlerai alors du décalage subjectif entre le moi fortuit que j'étrenne aujourd'hui et l'infortuné mâle ce premier né qui bercera la grossesse où je vous rejoins

Vers qui je me dirige — vert souterrain rêves énormes

Dehors, un vent de confusion payera les sècheresses du cœur en de noirs orages électricité blême, lumière d'ombre, la nuit étouffe en distance : approximations vivantes, habitants fallots, inquiétants recoins de mes cris —

X sort avec lenteur

du bazar des momentanés concommittants /

Maudit CRI de Nuit, doublement vif sur le relief muet des mots,

bon ton du monde, sa boîte posée sur le flippeur dont les pieds me transportent d'allégresse — Ce n'était qu'un simple réveil quotidien, les cyclamens roses ont pali ce matin plus que de coutume —

homme pluriel, des photos
nous le montraient triste
la terre jonchée d'éclats
de verre, déposés par
FLEGME attire personne
vers la multitude de
regards

4 Lope.

S'il était autant calamiteux que

les curieuses limpidités s'en glousseraient d'aise et voilà comment j'ai découvert des fragilités garde-barrières à tout propos — découvert la poudre dis-je trois ouvrières ont sauté dans leur baril-fabrique de province fort heureusement — et pour le reste on se sédimente à telle précision près que on n'est plus désormais qu'épouante ridicule avec pignon sur rue en toute indifférence planté dans les milieux d'une labourage exodiée.

tu : contraire ne cultive obscurantisme ni noirceurs mais l'appellation mienne sans revendication lumineuse sur les traces de mon corps privé bannière miséreuse ils — ? — se frottent mono-longuement à mes chaleurs terr-eurs publics domaines à chaque fois d'inconvenance à vivre comme on en vient à la putain cartomancienne

J'eus volontiers décidé d'amuser nos galeries mais quelle impudente d'exhiber ses malformations de retombées irradieuses.

avril 1976

Claire Auzias.

SEQUENCES

carrées dont nul ne sait plus le secret puisque toutes les amazonies égaliennes s'enfuient dans la forêt profonde, elles et leurs derniers enfants qu'on découvrit peu après égorgés de leurs mains et laissés ouvertement près de la dernière borne marquant les frontières du monde connu —, et ces cahutes de bouses et de pailles, de planches arrachées aux navires de l'époque précédente, tant l'histoire est rapide à délier les tempéraments bâtisseurs ; avec leurs pots de plantes précieuses, leurs instruments de musique en carcasse de tortue, les jouets creux servant de calettes pour d'autres jouets, on n'en finirait pas d'énumérer les richesses qui brûlèrent dans les 10 villages et les 30 baraques !

Naturellement une partie de ces dépouilles purent atteindre sans encombre l'Institut où des fortés-têtes comme Olden, comme Moppée, comme Broffen, comme Borris, comme Bancarli (l'auteur d'un livre mémorable qui ne vit jamais le jour hors de l'enceinte réservée de la chambre de ce génial découvreur), comme les docteurs T. et U., comme Ildha Montbarni et sa fille Harry-Pearl Montbarni-Valgrand, comme Céciliù, ce financier de surface, comme les fuyards de Mottgrelbach, et même comme l'irascible Pol Becque, sur qui pesaient tant de soucis.

Naturellement aussi, la plus grosse part du butin glissa entre nos mains pour aller enrichir les ploutocrates Mérope et Juhion, transgresseurs de métiers, baroudeurs des places réservées à l'opéra de Litosrowa, où se tenait leur quartier général, boîte de Pandore s'il en fut.

Le soleil fort et jaune citron m'apesantissait, mes bras, lourds et gourds étaient enveloppés dans des cataplasmes d'argile verte, le docteur C. me nourrissait de bouillies aux fruits de mer ; j'écouterai attentivement les pattes des araignées gravir le long des accoudoirs de la sorte de cosy où l'on m'avait mis.

Un choc se dissipa au loin, comme une pelote basque. Des réverbères frisèrent la véranda, on déclara le couvre-feu, on me fit suer on recueillit ma sueur dans des draps que je savais être de fabrication maison.

Le docteur C. s'absenta et je comptai les chocs et les aspirations réverbérantes. Des chats gris et beige cendré s'installèrent sur les rebords de mon lit, où il fallait derechef que je me tienne à l'indienne, mon cou s'était considérablement étiré.

La salle de séjour prit des teintes cendrées tantôt fulgurantes tantôt gravides, j'appuyai de toutes mes forces contre le soupirail des installations sanitaires, un long fil de glaires s'échappa de mes orifices, mon nez fut dévoré par les étoiles de l'ourse, quelqu'un avait manigancé mon transfert et maintenant je devais tout lui dire, mes accents et ma grammaire.

Il n'en fut pas de même en ce qui concerne un autre pensionnaire, un nommé Sostagonitch, qui était en proie à une ivresse bien plus acharnée en pirogues, vents arrières, vols de goélands, doigts arrachés dans lesquels on avait bâti des caves de protection, lampes à huile des cannaders.

Sostagonitch fut transporté deux mètres plus près de la bande frontalière où il devint définitivement fou.

Pendant ce temps le téléphone sonnait et le docteur C. n'apparaissait toujours pas, je m'imagineais qu'on lui avait fendu les deux cuisses pour en extraire des grenouilles en obsidienne, mais Harry-Pearl Valgrand, la fille d'Ilda, vint à ma rencontre sur la plage bouillante où l'on pouvait suivre les traces enlacées des crabes et des oiseaux de la côte, tandis que les pirogues de Sostagonitch battaient l'écume qui déformait le soleil basculant.

Nicole Moreau

TERMINAL

Il n'est pas question de science-fiction : ceux qui ont un doute peuvent aller voir ce qui se passe chaque soir à l'infirmerie centrale de Ste-Anne à Paris, France, où sont dirigés les sans-Domicile-Fixe qui ont subi un Contrôle à Synthèse/Station.

Chaque jour, pour s'être opposé à la nature du contrôle, s'être fourvoyé, ou tout bêtement pour avoir raté le dernier métro, des individus « parfaitement sain d'esprit », tout à fait conscients (outre le niveau de conscience enregistré dans les synthèses réduites à ambiguïté), victimes de la répression économique, de l'Isolation Biologique, sont dirigés sur cette Infirmerie Centrale.

Chaque nuit à cette Infirmerie Centrale sur la seule agglomération parisienne 2 ou 3 dizaines de ces individus, hommes et femmes, sont internés d'office, ou sous la pression des événements, ou encore sous menace, sous chantage, dans des Services « Psy », où ils sont assimilés comme « malade mental » — soumis à des traitements tels, qu'en quelques jours la plupart ne résiste pas et justifie s'il en était besoin l'internement pour « désordre, troubles mentaux graves ».

Le procédé est des plus simples : d'abord à l'Infirmerie Centrale dans une confusion-soignement-entretenue, puis dans les « Centres Psy » où ils sont internés, ils subissent sous pression/menaces/chantage un traitement inquisitorial souvent suffisant à ébranler mentalement.

Tout est bon. Dans un climat de suspicion, de délation, on use de tous les moyens pour les faire avouer : menaces, persuasion, tout, jusqu'à ce qu'ils craquent, jusqu'à ce qu'il cède du terrain. Si l'opposition est trop forte, on emploiera la manière forte.

Il est très fréquent même que certains dans la confusion se retrouvent internés sans en être trop affecté, et passe inaperçu pendant un certain temps tant leur comportement standard est équilibré. Il n'est pas rare que certains échappent pendant 8-10 jours à tout repérage. Lorsqu'ils sont enfin repérés la seule réaction du personnel « très spécialisé » est de s'étonner non de la présence d'un tel élément dans un centre de cet ordre, mais du fait qu'il n'ait pas de traitement garanti sur facture. Le traitement le plus courant est de les suspecter d'être agités, troublés, etc., ce qui est tout à fait justifiable non ? Très systématiquement le traitement le plus simple, le moins violent consiste alors — c'est un préalable absolu — en l'absorption de drogues Psychotropes destinées à rendre possible la promiscuité — eut égard au problème du nombre au M2, et à la tranquillité de ceux qui accomplissent leur 8 heures de travail réglementaire.

Ces drogues Psychotropes sont la plupart du temps des neuroleptiques tel le Largactil, le Nozinant, le Moditen, etc. Elles sont traditionnellement employées à des doses très élevées, ce qui a autre l'effet voulu de closer le sujet sur place (d'où le terme de camisole chimique) celui de créer des troubles parkinsonien (tremblements intempestifs, perte du contrôle de la motricité, etc.). Pour y remédier on utilise un « correcteur » le plus banal étant l'Artane. Il se trouve que ce « correcteur » est un allucinogène puissant ni plus ni moins — et ceci aux doses de 10 à 15 mgr, ce qui est une dose journalière courante en psy. Voilà le procédé courant par lequel on fait entendre des voix à un sujet même peut prédisposé. Bien sûr l'Artane donne, lui aussi, des effets secondaires, jugés peut-être esthétique et qualifié sous le nom de : plafonnement. Pour y remédier on peut procéder par adduction d'autre drogues — ce qui donne les résultats les plus inattendus — néanmoins en ce qui concerne ce phénomène de « plafonnement » des recherches sont en cours...

...Bruit brefs / voix tranchantes / fluide : — 6° / ambiance : subordonnée / courant : électrique / coups de pieds : dans les couilles / — « Avance ! » / « recule ! » / « Avance ! » / « recule ! » / « On t'a dis de reculer ! » / « Avance ! » / « Bouge pas ! » / « Recule ! » / « T'as compris ? »... — « Toi là... Viens ici ! » / « Bouge pas toi ! On t'as pas dit de bouger ! » / « Toi t'as pas entendu ? Viens ici ! »...

Pierre Klein.

Je pleure sur mon angoisse. Celle de la mort. Mais il me manque un revolver et tout ce que je n'ai pas dit. Et pourtant, cette envie d'en finir vite, sans besoin de réfléchir, qui ne s'arrête pas à ce nœud d'incommunicabilité grandiose et misérable, ce nœud où j'ai besoin à hurler de l'autre, des autres, de toi. Cette envie de vivre qui se transmet. A chaque fois que je cherche l'autre, et que j'ai vraiment raison de le joindre, je creuse un fossé qui m'éloigne en une seconde de temps à des milliers de kilomètres. Fatalité des gestes qui m'échappent et que je considère avec

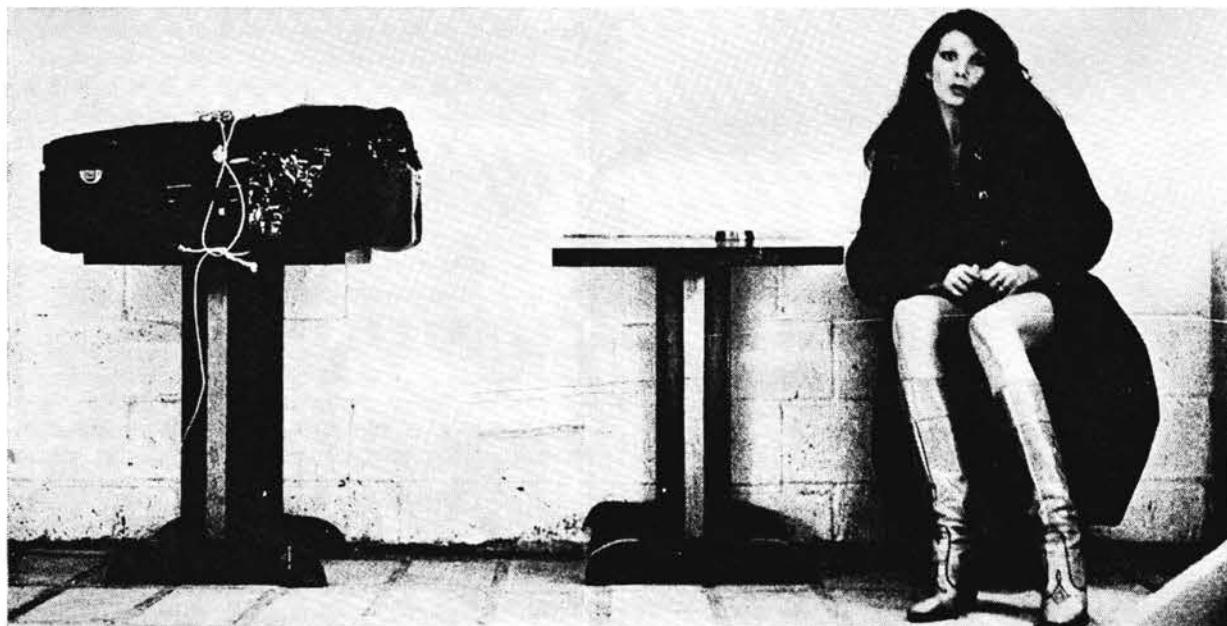


Photo Francis.

Y'en a un avec ses yeux de taupe
il me disait :
pars, fous le camp, il mangeait sa merde
et suçait ses doigts
la fille miroir dans la pièce me regardait
et des ondes mirifiques, sur son corps bleu
glissaient doucement, avec les clients du quartier
[du crime
à ce moment ils apportèrent mon cœur cuit avec
[du persil haché
près de la théière, le thé vert chauffe la nuit
[d'amour
dans son ventre ébullistique et aphrodisiaque
mes hôtes font l'amour en mangeant,
et une trace rouge apparaît depuis la racine de
[leurs cheveux
jusqu'à la nuque
la fenêtre s'ouvre et tout vole pour tomber sur
[le trottoir
le tapis rouge, seul, reste avec les oreilles
du cœur et les murs blancs
puis, elle continue l'histoire sans parole
de mouches, de merde, de cul, de caffards
la fille dit que ça pue
un caffard écrasé
fruit, jamais goûté
mais subitement grâce à mes ailerons, je plane,
le spectacle sort par la fenêtre,
la corde de la sonnette je la prend me fait un
[collier
moyenâgeux, et dans le spasme du présent
je saute par dessus un vide
de thé brûlant
pour m'écraser sur le pavé, la corde entre les
[dents
oh, visages, découpés dans la coupe du vin chaud
le rouge, ne se boit jamais sans un bon cul
pour tremper sa chatte dedans
les nez s'allongent
et le tour est joué
ma chatte alcoolisée prend le volant
sur la RN6 avec des paillettes dans les chemins
[détournés
de l'auto route strass du soleil
elle avance toujours de l'avant et tout est bien

Dans le lit renversé du dire anodin
à ourler de désir la narration décalée
s'essore le pli torve du bégaiement
Ravissement preste de la langue
accroc bat l'émotion
des possibilités inscrites en troupe sauvage
à la frontière de ma gorge empesée
Etre désinclus d'une posture accomplie
interroge sa frayer candide,
du cheminement irréversible, la perception
[affolante
aux poussées contradictoires
Corps masqué de brume martelait sa mémoire
Arrière
Arc bouté aux affres passionnels, brouillant les

stupeur, car ne sachant absolument pas à quoi ils mènent ainsi contre mon désir immédiat.

Je suis frigide, je suis stérile. Triste époque.

Je ne sais plus ce que signifient les bribes de sensualité, de bien-être profond rongé à la base, de confiance, qui me parviennent, de plus en plus lointaines et indolores, du fond de la bânce qui lentement opère son ravage et s'ouvre inexorablement au vide, où résonnent encore en manière de révolte quelques relents d'envies, quelques sons innocents du temps inexorablement révolu où je ne voyais et ne

vivais que pour l'atteinte de mes désirs.

J'ai peur de me confronter à moi-même, du temps passé à m'écouter que je fuis, je me détourne de la corde vibrante et qui agit en moi de toute sa tension, de tous ses arcs caverneux, du chant immonde inconnu. Et vous êtes là, à n'en pas croire la terrible ampleur hors de tous les circuits par lesquels vous existez.

Mais il faudra bien qu'un jour, vous m'en croyez, car je ne pourrais toujours cacher ce qui à cette à cette heure balbutie encore sous les reniements que depuis longtemps vous accumulez, sans même que je m'en aperçoive, et qui ont effacé ma croyance.

Mais vous portez en vous ma trace véridique intouchée, celle immuable et féroce qui de plus en plus s'aguisse et jaillit, celle qui vous fait ouvrir et détourner les yeux, qui laisse en vous lorsque vous vous en retournez un dégoût sans nom.

Et c'est ainsi que j'aspire à être parmi vous pleine de jouissance, des instants vécus et reconnus entiers, pleine d'une satisfaction dont je me suis éloignée à une distance considérable il y a mille ans.

Je suis le lent poison de votre visage rivé de clous, je suis le lent rivage qui s'étend au fait de votre refus, je suis la peur qui cerne votre coalition protectrice, et la mare stagnante où vous et moi pataugeons n'existe que par la crainte d'y mourir. Voici que mon corps se rétracte et mon sexe s'assèche, ma vie se résorbe couverte de vos cendres en un lieu d'où vous la percevez par de faibles signaux, une lueur opaque qui diffuse ma distance à vous atteindre. Et vous ne comprenez pas ma présence, encore moins mon existence.

Et oui, nos différences sont trop grandes. Elles vous semblent sans doute graves car vous vous endormez dessus, et moi-même me rend méconnaissable à vos yeux. Vous ne pourrez jamais aimer celle qui a séduit votre entendement, et qui à présent court-circuite le maigre courant qui nous liait, car jamais je ne pourrais vous ouvrir au gouffre d'ombre profonde qui est dans ma poitrine. Voilà ma chute.

Et je vais la traîner au long de vos esprits tapis de moisissure, ne reconnaissant rien, vous avancerez la bouche et les yeux pleins de terre humide au milieu des morts-vivants dont la seule violence est le vide de leurs regards ébahis.

Sophie.

[ainsi
c'est alors que se voient les tours magiques
circus des êtres pour vous roter
sur la gueule, les vaches aux pis flasques, surtout,
les barrières restent fermées,
les enfants se battent à coup de molards
dans le terrain vague, décor,
cailloux, vieilles planches, bois sertis de clous
tout mon sang coule de la chatte écorchée
par les barres de fer rougies par
la misère des hm
isolée,
elle se traîne de cave en cave,
des ombres s'échappent de temps en temps dans
[le noir
des toiles d'araignées
descendent sur son front, et
dérobe son visage au gardien flic du coin
un bras de poupée
traîne dans le sable
plus loin un petit tas de vêtements
avec un rat qui dort dessus et,
sur une pierre oblongue un œil d'ours, qui, me
regarde,
qui, a vu la chatte, dans la nuit,
tache rouge sang sur la rétine
de l'œil qui baisse ses cils en peluche
ma bouche va mourir dans la fosse qui,
reçoit tout des mains,
des vide-ordures : des conserves, des litres de
plastique sans odeurs tombés, dans, un, grand,
couloir,
vertical et sale, pour s'écraser, sur mes lèvres,
des rats essaient de remonter la pente pour
trouver :
une nourriture plus fraîche chez les vivants
et dans le dernier spasme onirique d'une mort
[latente
je laisse tout se dérouler normalement,
quotidien magic, larmes de strass, tic, un petit
rêve bleu,
mais bientôt cet été, les mouches,
viendront me tenir compagnie.

Dome Soutra.

[passages
traces encore vivantes, imprimées comme une
[chair dans la chair
Sans rendez-moi le Temps
du déploiement en l'autre
Pour jouer avec, autrement qu'hier,
S'il restedes forces avec nous
La difficulté est de dépasser les appropriations
[fragmentées
saigneusement triées de l'histoire
illustration du bon plaisir, modèle combinatoire
[gelé
pour faire un avec sa matière, au parcours
[étage

qui se greffe à l'être EN QUESTION
cette étreinte si rare, si douce
pour l'imperceptiblement modifier
au long cours des éléments projetés ici-bas
cherchant sans fin leur place

Imbrication défaite, retour par l'épiderme cerné
[d'irritations mentales
Sédimentation cervicale, excroissances localisées
[aux plans d'inclinaison
ceux que rencontre directement l'œil-braquage
[du sens
Tiraillement des équivoques évincés de l'assise
[réconfortante
Cath.

LES RICHES HEURES DU DUC D'OUBLI

Les riches heures du duc d'oubli commençaient par son test-legs : d'abord, énonçait-il, ne me dispersez pas à vau-l'eau ; ce serait dissection malheureuse. Eh quoi, les paraons ne s'unifiaient-ils pas cruches et familiers une bonne fois pour toutes ?

Il y a surtout les gestes en dessous qui portent fruit ; malveillants. Toute cette vile recrachée a des saveurs d'angoisse insomniaque enrouée, tout juste crevant l'assourdissement de son empire. Créativité murée vive.

L'archiduc : « Nous avons patiemment animé ces objets. Toute la sève que vous nous aviez suspendue, nous leur avons confiée. Notre force est grande, croyez-le car elle a l'art du maquillage ; ne vous y frottez pas ! »

« En un repaire insaisissable de vous, nous avons su comment nous y fondre, comment circonvoler dans tous les espaces des soi. Là où vous serez en repos, surgira une marée rouge. Là où vous pissez un coup, le bec à l'affut vous mordra... car si vous aimez vos limites, nous n'en approchons aucune. »

Le premier organiste avait répétitif ;

Le second organiste avait le jour se lève in mémo-riam la mitraillette ;

Le troisième organiste fut renvoyé aux calendes.

Ecrire ou parler sa mort a quelque chose de paro-lique, n'est-ce pas, aussi soupèserai-je ce tenu secret.

La smalla d'à côté : « Le somnibus a décousu les ressocialisations. Je penserai le calcul minimal par un jeûne toutes les trois heures. »

Après un croisement hésitant, l'archiduc et les paires d'oreilles pouvaient lire cette invitation :

CUL DE JATTERIE COLLECTIVE

L'anarchiste : « Messieurs, soyez les bienvenus. »

Ecoute, disait la voix, je suis saturée par-dessus les bésicles d'images surgelées, pensées préfigurées, vedettes à manger tout de suite ; hier l'estomac m'a convoquée : qu'on sache que non, ça peut plus faire, il n'a pas une once de suc en rabe ; ça va déborder les canaux ; les égouts sont bouchés.

L'anarchiste : « Le hammam est servi ! »

Car nul ne percevait à ce moment avec tant d'acuité les dorures de sa cage que ce reliquat précieux en robe de chambre qu'on n'osait approcher — qui n'osait s'approcher : qui eut pu soutenir la férocité nue de si près ? Sa délicatesse n'avait d'égal que leur couarde. Quelques fois bien sûr l'ombre de la tombe rose vaquait absolument. Le reliquat y peignait un baiser comme on signe un traité de paix.

Un hurlement perla. La parole est au geste. L'anarchiste n'aménageait pas les écarts du reliquat car telle était leur entente.

Les paires d'oreilles étaisaient des journaux, des oh, des ah, et l'archiduc vibrait dernièrement pour cette fluorescence de vie où un grand homme s'était levé. Sa machine-vapeur, quoi, nourri aux corps à corps.

On avait tout essayé. Il s'était dit : il n'est que l'amour fou pour lutter et reversait inlassablement ses folies d'amour à la lutte, luth, ce vrai sorceller ment.

Un temps déjà enfoui où les chemins bien à son pied avaient déchaussé devant lui ; fait meule, il eut broyé des montagnes.

Et nous avons frayé des cendres vives au cœur de l'herbe verte. Même la transparence dressée devant les matraques (et son fœtus prénom Colline) m'isolaient.

Ayant dégluti donc et comme autant de fois qu'il est de floraisons l'autophagie orchestrée, l'Emplacement Sensuel de la cul de jatterie collective indiquait :

« Ici : grande torpeur. »

Ses traits encore fins et un inséparable large cigare accueillaient selon des modes spontanés ; ses séries comportaient aussi le castelet privilégié où l'air parle à l'air, son œil bavant d'effroi engendrait densités ou grelots en solennelle gratuité.

Il y aurait ce recul notoire en anticipation ; on en voulait à une mixité de bon ton. Dépassement comme à pieds joints d'Histoire ; chapitres inachevés en blanc battant.

Et les latences des muscles involontaires vers une faillibilité volonté de puissance. L'angle suraigu s'évertuait ; n'y passer qu'un à un ; de casiers en casiers on y brouille les cartes pour une gène bienséante. Ce qui s'était évité c'était que l'entourage brisait les fièvres à deux plus seul en maternité indivise d'où il y aurait autant d'espaces que de sorties, etc.

— Quant à la misère, l'arbitraire préféra qu'elle s'affiche à qui s'en masque.

Dans le compartiment il était petit, il était trapu, sa queue bandée dans l'autre bouche qu'à genoux elle offrait. D'une main il avait ses cheveux, de l'autre il découpaient son cou. Elle enlaçait ses jambes.

Cuirasse faisceau de crispations incontrôlées : immerger les cornes (des pieds) dans les huiles tièdes végétales jusqu'à ce que l'épiderme réponde. Il s'agit d'un dialogue thru-in-terre-rieur aller retour et il s'agit cet acquiescent de la matière prime / domestication pour l'abolir dialogue de force médian. Ce n'est pas tant récurer les mares par-dessus ses domaines mais irriguer les caillots, ouvrir des souffles frais quand des nappes stagnantes embourbent aux vaisseaux. Ce n'est pas tant seulement des conduits d'air et d'eau ni des conduits de sang. On parle la prime matière entravée, avant analement il y a fibres cellulaires et cette chair-glaise ; sourd renivellement. Une pyrénee proposée comme accord en bilingue selon (art floral Japanese made) : ici on ne retranche, on greffe tout au plus, on modèle, on invite pour le mieux.

Dans la cahute étroite on serrera le corset tant et si mal que des populations entières s'y mutilèrent et ruées vers le haut il fallut reloger les migrants disformés. De transit ils firent leur pays et le microbe pour fumées. Un vaste chant épique où chacun sa chacune incubait, sermonait, hybrida, réputida... vous connaissez les faits. L'appel n'est que de bon engrails aux surfaces pelées. Ils ont apporté une dot en ramage. On amollira le cloaque durci avec les séduits raréfiés-passe-droit et vitaminé solidement ses radiations te seront versées au quintuple.

J'ai planté le désert d'une entrée principale Reliquat en veux-tu n'en vois pas ; tristement mais bien sûr j'ai remis chaque pas à sa place un plaisir de bordel que crisse pour le rien. J'ai mal quitté mais vous étoffe, etc. (suivait une litanie de dons et dédites et deux ou trois abréviations).

P.S. : les riches heures du duc d'oubli commen-taient son test-legs.

Juin 1976

Claire Auzias.

tais, ils me lancèrent : « Et toi, le fignoleux, fais voir ta médaille, ce qu'elle te présente ? » et ils vinrent dans le bassin où je me tenais penché en avant en train de laver mes jambes ; ils en firent autant ; ma médaille de recrutement ne portait qu'une griffe, qu'un parafe, qu'un mot mobile avec des angles et six paires d'anses formant un tour.

« Malin ! » dit l'un deux, à qui je frottai la poitrine à l'endroit où sa médaille reposait sur la peau, et nous fîmes des bagarres d'eaux à deux mains.

Mais le jour avançait toujours de sorte que j'aurais voulu le retenir pour éviter de tomber ou de périliter.

Les bœufs traversèrent l'esplanade ; deux catéchumènes les firent se ranger à un endroit convenu, puis ce fut l'heure des écoles mais les enfants venaient précisément de quitter la place.

Une patrouille ne put s'empêcher de nous faire circuler ; déjà nous nous séchions en pratiquant la gymnastique Hu-Qang ; la pension Mochiquà ouvrit grand ses volets de sapin et une fois installé devant une table j'écrivis un poème à Harry-Pearl, qui, pressée d'allier le costume d'Alcovraz à celui du vestiaire C4, avait cousu bord à bord les lèvres des plaies de nombre de dandys qui, à peine sortis des refuges des « jeunesse intermédiaires », s'étaient lancés à la poursuite des lutteurs cajolés sévèrement ; ceux-ci, las des récriminations qu'ils recevaient s'ils s'aventuraient dans la Baagerstraat, avaient organisé une riposte.

Mon style crépita chaudement ; le message, commencé dans un poème moppéien, se changea en une salve de phrases brutes semblables les unes aux autres et comme se renvoyant une balle indivisible autant qu'élastique ; puis je changeai de cheval et brûlais le tout : il était l'heure de se présenter au parloir.

Je cognai à la vitre et montrai mes nouvelles briques à Vince-Berger, qui recula en protestant que ce n'était pas de son ressort.

Au lieu de retourner à la pension Mochiquà, j'obliquai en prenant soin de ne marcher que sur les carreaux pairs du dallage rendu luisant par la pluie récente. J'arrivai ainsi dans la rue Gadley qui aboutissait à la ruelle Yarétsou, le cœur historique de la ville, en réalité le quartier le plus insalubre, le plus humide, mais le moins bruyant.

J'installai mon étalage de couvertures piquées, de cerceaux en roseaux, de pipes et de semelles raides, de monocles et de brochures traitant des revenus agricoles comparés des différentes parties de la péninsule et des Moyens-Plateaux.

Là commodément, j'écrivis la suite du texte adressé à Harry-Pearl, villa Nguyen-Dja, 02 H G 56.13.

Cela me prit tant de temps que le soir descendit sans que j'eus rien pris à manger, et je n'avais bien entendu pas vendu ou échangé un seul des articles de mon échoppe improvisée.

Je veillai le plus longtemps que je pus pour mieux me convaincre de la nécessité de recommencer la rédaction complète de ce prétexte message : je pensais : « Les dés sont pipés je me moque des jeux isolants » et je ne pouvais pas écrire de nouveau : « Les dés sont pipés

? » sans me dire en ressac : « Ces jeux m'isolent Harry », et je lui écrivai alors : « Harry, Pearl, les dés, les dés, les jeux, les jeux, des milliers d'années en masse compacte » mais je n'apercevais que « cela n'avait pas de sens, les oreilles récalcitrantes », aussi évitai-je de lui écrire ce que je venais d'écrire, et devais-je trouver la faille ou au moins la consanguinité, non ?

J'allai m'attirer des ennemis tantôt subtils tantôt empoussiérés d'anciennes chasses ; la phase précédente venait à peine de se résorber dans un limon , que je me sentis déjà des ailes aux pieds, comme un qui a volé le feu et qu'on peut facilement suivre à la trace : des braises se sont déposées, noircissant des plaques du territoire où il évolue ainsi, le seul de son espèce, croit-il, à courir pour dépasser d'une tête les tortues et les lièvres ailés qui lui font accélérer sa course.

Mais chaque événement suivant prend la place de choix et des millions de particules vivantes ou ne demandant qu'à vivre un instant se précipitent dans le tourbillon creux de la fin subite d'une image qui a mis de longs mois à se dégager du flot.

Moppel mordit à belles dents aux grappes de bananes naines recourbées et but des gorgées d'eau préalablement dessalée.

Nicole.

SEQUENCES (suite)

Harry-Pearl dit : « Les agents ne vont pas tarder à isoler le bacille D.E.9, il faut nous hâter de contrecarrer les dimanches puritains ; Karl, vous vous souvenez de Xan-Tua, l'ensorceleur métèque du delta, le voici qui vient à notre rencontre ! J'ai un dossier de banquette à faire rembourrer de cuir, voulez-vous m'aider ? les 40 bourgeons éclatent. » Et je ne pus que lui murmurer en inversant toutes les syllabes : « Harry, comment vous remercier de ce que vous avez fait pour ce pauvre Julio ? apportez-lui vite une cuisse de dinosaure, sa mère pleure à Kitibasti-Ono, les palmiers vont engloutir sa maison, sa maison-mère, Harry, Pearl, fermez les yeux de l'émigré du quai, les ombres des partis centristes sont certainement en train de lui enlever ses nerfs dentaires. »

Harry-Pearl se pencha sur le téléphone nasillard et se mit à le recouvrir de laque blanche puis à le baigner dans un grand bassin de liège qui flottait sur les premières vagues.

J'entendis parmi eux cette réflexion : « Les riches artisans font émailler leurs vaisselles, les pauvres s'époumonnent pour sortir vainqueur des hauts-fourneaux, et ceux qui sont entre les deux font les camelots et les gigolos et encore doivent-ils être échaudés plus souvent qu'à leur tour et c'est la raison pour laquelle on s'enfonce et qu'on fait le cabot. »

Comme ils avaient remarqué que je les écou-



AU RALENTI

L'air était lourd d'attente. Leurs bouches pâtesuses laissaient sortir des sons désarticulés, hachés...

La fenêtre rayonnait le vert des feuilles carnivores...

Ils étaient tous assis dans la petite chambre...

Quand la lumière est partie, ils ont commencé à bouger à ouvrir en grand les autres fenêtres et à gueuler au-dessus de la prairie...

Le soir était pour eux, avec les arbres sombres ; puissance, étirements élastiques de joie qui montaient graduellement au-dessus des étoiles...

Au rythme de la vie, leurs guitares étaient accordées à leurs propres pulsations...

C'est alors que ça revenait doucement comme une douleur, ça leur grattait légèrement dans le ventre.

Bien sûr c'était le crépuscule, les prairies, les grands arbres, tout ça sous leur puissance au bout de leurs doigts...

Mais hors du temps, de l'heure exacte, ce grouillement devenait insupportable. Un poids qui les écrasait et ils hurlaient de douleur.

Au loin les petites loupiotes de la ville et les klaxons... magnétisme des autoroutes, leurs yeux voilés de jaune, les lampadaires immenses et réguliers, la vitesse des baignoles, les tunnels calfeutrés aux lumières orangées comme si tout était éternel, comme si rien d'important n'allait arriver.

Toute cette vie électrique, anguleuse, les grands ponts en béton, les tracés jaunes fluorescents, tout ça leur rentrait dans la peau. Ils roulaient vite très vite, mais ils vivaient au ralenti ; les arbres défilaient de plus en plus lentement, malgré la vitesse. La route était un tapis roulant ; ils conduisaient comme des fous pourtant la glue retenait le paysage aux vitres et ils n'avançaient plus.

Alors ils se sont mis en colère ; en appuyant leurs pieds sur tous les accélérateurs, ils pleuraient et criaient...

Au loin, devant l'autoroute, le désert avec le vent et les odeurs d'une mer qui n'existe plus depuis longtemps déjà. Quelques cordes, quelques notes sortaient des rochers...

Ils avaient dû laisser là leurs baignoles et s'alignaient comme des militaires pour affronter au pas le désert. Ils chantaien pour ne pas oublier la vie. C'était le bout des Etats-Unis... Il n'y avait plus rien. Juste eux, avec leurs pas cadencés, le bruit mou dans le sable et leurs chants.

Soudain leurs voix faisaient écho... Il y avait un mur qui cassait le ciel ; alors ils posèrent leurs mains et tous ensemble, tapaient en rythme le long du mur.

Ce mur était en même temps la fin de leur monde, mais aussi leur seul espoir.

Ils frottaient leurs paumes le long du mur qui devenait soudain chaud et poreux. Les pores commençaient à respirer, à s'agrandir, à se dilater comme des milliers d'anuses.

Alors ils se sont glissés dans les pores. C'était curieux de les voir poussant avec leurs pieds se faufiler dans les trous du cul. Dans le mur rouge, l'air était élastique ; ils n'osaient trop bouger car le moindre mouvement les faisait rebondir comme des ballons le long des parois.

Quand la pluie est tombée ils avaient oublié leurs noms car elle avait enlevé à tous la mémoire. Ils avaient déjà oublié le mur et l'autoroute et les baignoles. Les grosses gouttes tombaient un océan gras sous leurs pieds emportant tous leurs vêtements.

Les yeux délavés, tête pleine du bruit de l'eau qui coulait, ils pissèrent leur rage... Ils étaient devenus beaux... et propres. Quand l'eau s'est arrêtée de pleuvoir, ils frottèrent leurs yeux endormis et couchés sur l'océan laissaient sécher leurs corps nus. Le soleil revenait, ils recommencèrent à marcher...



BIG

Maman,
J'ai envie de me donner. Je sais tu me l'a toujours interdit

Mon corps est beau tu sais. Mais pour moi il n'est pas très utile

Maman je me sens disponible

J'ai envie de jouir

Je sais ce sera dur pour toi

Mais je crois qu'il faut en finir

J'ai envie de franchir le mur du saut de la mort
Mais pour cela maman il faut que je me masturbe

Que je me branle

Tu sais, je ne t'ai jamais parlé de mon sexe

Parce que j'ai toujours cru que je n'en avais pas

Il est à l'intérieur, il faut le connaître

Maman ça t'étonnera peut-être car tu m'as toujours vu

Jouer à la poupée

Mais j'ai toujours eu envie d'avoir une bite

Tu sais, c'est grave

Résultat d'une société phallocratique

J'ai envie de posséder l'objet

Parfois j'ai cru...

Quelle douleur, quelle souffrance

J'en arrive même à croire maman que c'est une anomalie

Castration

Maman ça vaut-il le coup de suicider parce qu'on n'a pas de phallus

Ou faut-il subir toute une vie un désir irréalisable ?

Maman n'oublie pas que tu vis dans un monde bital (la tour Montparnasse, tu sais, la réussite du siècle, la Tour Eiffel est déjà plus acide, merci M. Eiffel)

Bite, bite, bite, il ne pleut que des bites au-dessus de nos fragiles têtes

Maman, je t'ai dit que j'avais envie de jouir mais rassure-toi je n'ai pas encore trouvé comment, tu sais, faire l'amour avec un mec devient désespérant, j'aimerais tellement bander et savoir au moins quel est l'objet de jouissance, l'amour asexuer est-il possible ?

Pour moi faire l'amour veut souvent dire toucher, avancer les mains pleines de ce que je désire, la bouche aussi mais dès que le beau phallus rentre dans le trou noir qui pleure du sang

Mon dieu quel désespoir, quelle violence

Je n'éjaculerais jamais maman je le sais, je ne pourrais jamais donner la jouissance anale, peut-être ne la connais-tu pas mais elle est délicieuse car elle ne touche pas ce trou qu'il a fallu dénommer sexe comme le phallus pour ne pas faire trop de scandale.

Maman tu sais, fous-toi bien ça dans la tête on est des animaux domestiques du phallus.

Méfie-toi, mort grogne, sauve-toi avant qu'il ne soit trop tard

Maman, il faut être solide pour étudier et vivre la société du phallus, je suis un être neutre dans cette vie-là

Maman le savoir est maître de tout désir, alors, je suis désolée mais c'est pour reconnaître mon sexe et si je ne le reconnaît pas ou ne l'accepte pas maman je me suiciderai car tu sais la souffrance ça va un peu mais faut gravir l'échelon

Tu sais malgré ce que tu en pense, je n'ai pas envie d'être le petit objet pour satisfaire ce phallus de merde qui détient, bordel, le pouvoir de la jouissance

Voyons maman, réfléchit un peu merde

Et puis selon l'évaluation de ton cul et de tes lolos tu aura droit à plus ou moins de jouissance

Maman, quand je fais l'amour, eh oui ! excuses-moi mais ça m'est déjà arrivé, je ne retire aucune jouissance, j'y pense pas

C'est désespérant car tu sais que l'on ne peut rien y faire

Alors maintenant arrête de faire cette tête-là car tu sais que ta fille baise

Tu sais que j'ai du mal à m'accepter, moi, made-moiselle non bital.

La rage, la fureur, le désespoir m'emporte souvent. Je t'embrasse comme ça.

P.S. : je ne ferai pas le devoir de l'enfantement, je suis désolée.

Anne C.

BLUE



A l'horizon, tu les attendais... grande femme blanche aux ongles longs comme des algues sous-marines... Tes yeux qui buvaient la lumière... ta langue qui se baladait sur tes dents. Tu avais faim mais tu étais heureuse. Les hommes au soleil allaient enfin arriver. Bientôt la fête commencerait quand le soleil laisserait la lune jouir des tranches de nuit.

Ils arrivaient vers toi au galop sur la mer ; tu les voyais déjà danser sous tes seins... Toi la grande fille des Eaux qui avait déjà tant souffert... Ton corps nu, laminé de cicatrices rouges laissait voir entre chacune de tes plaies la chair intacte...

L'air était lourd d'attente. Leurs bouches pâtesuses laissaient sortir des sons désarticulés, hachés... Dana.

DISSIDENCE : LA LESSIVE BOUKOWSKY

Les projecteurs dardent les soviets-gououlags — La cloche coule ses lingots d'or dans la nuit de la république socialiste — les services secrets secrètent — trituration des médias — le Q-G du Contrôle Idéologique planque la Terreur Idéologique sous le masque d'un archaïsme-grimace-bolchévique — les diplomates bousculieurs collent le masque sur la tête d'un déviant-Médias — on l'affuble d'un nom : Boukowsky — une nouvelle marque de lessive est née.

Lessive Boukowsky (on lavera le linge sale sur l'échiquier diplomatique — en famille — plus tard : il y a mieux à exploiter) — lessive Boukowsky — agent biologique — agent blanchissant — virus silence — l'agent biologique envahi les droits-centres qui sont les centres de la parole — congrès de Milan.

Climat conjoncturel : émission du G-G du Contrôle Idéologique - service Médias sur la fréquence grimace-bolchévique — Fréquence des émissions : extrême — But : infléchir la ligne de la rumeur - ligne des médias.

Foucault — Intervention télé-visée — Focalisation — Virus-silence — Congrès de Milan — Congrès Inter-National — Standard - de l'analyse-standard - de la psyché-standard — Ambiance : cher-confrère, climat érotique : équivoque, etc.

Lavant garde — L'avant-garde
Focalisation très appréciée sur l'Internement Psychiatrique des opposants au régime — contestataires — déviants — Oppérée par un Psy, de Soviétie. Internement de la Psyché chez les soviets — voire compte rendu dans « libération » du...

Focale/Milan : dans la focale : l'UNanimité — Projecteurs ! — Focalisation de l'image — De quoi ? à votre avis — Sur l'Ecran — Image-Ecran — Projecteurs ! l'image est au bout du faisceau — Dans le vaisseau l'UNanimité — Identité — Re-connaissance — Démarquage — Image-Ecran — Ecran — Derrière l'écran ? Le monde-libre. Sur l'écran un archaïsme monstrueux légué par l'histoire d'une révolution. Le Monde-libre a aussi ses archaïsmes. On a les révolutions qu'en peut. Question de point de vue ?

Boukowsky : un poème crève l'écran : il est de la même veine que ceux qui sortent des prisons et des asiles du Monde-libre. Français... L'écran permet de démarquer la réalité carcérale, carcérale-psychiatrique du Monde-libre. Accorde le bénéfice de la subtilité de l'aliénation en Pays-Libre. Derrière l'écran-dans-le poème crève-écran-boukowsky, la réalité du Contrôle-Idéologique-Inter-Pol — La subtilité de l'aliénation n'est pas inhérente au-Monde-Libre. En soviétie il y a de vrais fous ? comme en-Monde-Libre ? O.K. ? — Virus-Silence — La terreur idéologique règne...

...Fourgonnettes-terminales-luisantes — Takies-Wolky — uniformes — Uni-forme relié par ondes uni-forme au Q.G. du Contrôle Idéologique Uniforme.

Ministère de l'Intérieur — virus-uniforme — Inquisition — Inquisition-défätion-chantage : ils « tiennent » tout la population du-Monde-Libre. De la France. Procès-verbal — Contrôle — de quoi ? Répondez ! — Question-Réponse-Uniforme. — Virus-Uniforme — quadrillage intensif — maille qui se resserre... Tout déplacement non Uniforme est sanctionné d'un procès-verbal — Contrôle — De quoi ? leurre-virus-silence. Il ne faut pas se leurrer, le Contrôle sur « tenue-non-uniforme » est un Contrôle sur la Pensée, un Contrôle de son asservissement, de sa Souplesse, c'est un Contrôle sur le Contrôle de la Pensée.

L'analyse du Contrôle de la Pensée s'effectue lors de tout Contrôle-Questions-Réponses-Uniforme. Les données sont immédiatement transmises au Q.G. du Contrôle Idéologique où elles sont immédiatement codées, calculées, traitées en Uni-forme, enregistrées, stockées, synthétisées.

La synthèse est obtenue par la juxtaposition des questions-réponses prélevées lors des Contrôles, et stockée, lors de tout contrôle-question-réponse, les données sont transmises et juxtaposées à la synthèse du Stock-Contrôle-Inter-Pol.

En tant que terminaux, les agents de Contrôle dans certaines circonstances peuvent faire la synthèse eux-mêmes, en juxtaposant les questions-réponses on obtient une fréquence. Si elle est uniforme, on vous donne l'ordre de circuler. S'il y a des ruptures : ordre d'arrêt-station.

La synthèse est sélective : selon les données.

Si la fréquence des données est économique l'incarcération a lieu dans un centre d'arrêt. La peine est encourue et relativement fixée, par une procédure de jugement. Le jugement porte sur la nature des données.

S'il la fréquence des données est idéologique, l'incarcération a lieu dans une centre de station ou centre psychiatrique. Un diagnostic est établi — le cerveau est directement soumis à un traitement, en fait à l'état expérimental à cette heure. La durée d'incarcération n'est pas fixée.

Bien sûr les deux fréquences sont sujettes à des fluctuations, à des interférences. Ce qui caractérise les deux fréquences : la loi. La loi-uniforme. Au nom de laquelle tout individu qui ne respecte pas la norme-uniforme est un danger pour la société hautement hiérarchisée du monde libre. Car elle ne peut tolérer que quoi que se soit échappe à sa zone d'influence sinon l'ensemble de la structure-uniforme risque de s'effondrer.

Dans ces conditions intolérables, des individus en rupture totale avec l'uni-forme tentent d'échapper au contrôle de la pensée. Il y a une opposition — cette opposition est dans les asiles et les prisons — des opposants tout à fait conscients sont internés dans les centres de traitement du contrôle de la pensée. Ces opposants sont des opposants politiques. Certains sont amenés à s'expatrier.

Nous sommes arrivés à correspondre avec des internés politiques. La situation n'est pas fixe... bien entendu, certains sont en liberté-surveillée-de-très-près.

A observer : des foyers de résistance tente d's'organiser. Nous sommes prêts à donner les noms des internés politiques au KGB — Option à évaluer : échange standard d'otages.

Le contrôle est plus politique en soviétie, plus économique en mondolibre. C'est tout. Il est plus nécessaire de changer d'univers que de société.
Paris, le 3 janvier 1977

Pierre Klein.

La violente de carrière nickel à un jet de tuile du prochain toit façade de reflets époumonée par la rapidité de l'escalade calvitie des rencontres sur le trottoir deux armoires à glace se déforment il en est ainsi qu'un déroulement de la grotte ce suspend est une motte de femme baignée d'un amour féroce et sans motif dégluti et qu'a mis à nue un désir monstre hallette de ça fauve la main de la ceinture jusqu'à la bosse du pantalon le regard prélevé sur le mandala tantrique à l'envers le regard à l'intérieur en creux s'immittant ailleurs parcouru titré cliché sur la jute des brasiers amore tantra parcouru de salive migratoire prélevée sur le diagramme technique à l'envers désert de l'hybride au central le message fit tilt et les hommes devaient mourir de toutes évidences sous les douves grises d'un rempart déployé sous le regard intelligible d'un présent rassurant avec vous ficelé dans l'espèce ailleurs en moi d'un accord unanime dévié du cercle noué de feu et d'évidences retrécies ou depuis un autre bord jaillie du ventre promontoire de cet atteige curieux face à face limite loin reste à tenter depuis sa main en creux comme en visière sillonnant le visage d'une ombre de midi l'horizon partagé chair séquentielle la caméra sur l'existence démontable prélevant le matériel humain ainsi d'un écart à nouveau debout dedans dis-je en fouille du sphincter ambiant ecchyse et usée comment mettre entre parenthèse la jambe d'un X alors qu tout ceci sera barré alors quand tout ceci sera barré

bruissement mise en bruit du clitoris battant d'ailes du clitoris dans la nuit onanisante et froissée carte d'un paysage sexuel projeté sur le voile des façades tissant la carte d'un paysage en relief et la nuit happe le vide bleu des herbes les positions de bestioles dans le son d'une fenêtre à l'autre comme aussi bien au-dessus de l'alignement des chênes verts dans le hallètement de la femme le vide bleu des herbes dans le ciel d'organes aux odeurs tourmentées la chair de l'été décollage de muqueuses scandé par les mouvements spasmodiques du coït désorganisation des centres inhibiteurs par l'excision à la dentelle des fenêtres et la religieuse verte arrête l'infortuné voyageur pour lui dire « oh entrez donc et venez voir ma salle réservée aux aliénés et vous pourrez apprécier les choses merveilleuses que nous faisons avec nos patients » (W. Burroughs. Wild Boys) goura des champs et garou des villes non là tu délires arrêtes cette planète-mec ses yeuses et les fenêtres sont brodées de dentelles il y a ainsi une toile de fond multiple et faite detrous zodiaque démultiplié sur son axe chacun y reçoit un animal (mort) en partage qui reste à agir et chacun s'y reconnaît alors l'Amant religieux se signa et le cormoran se

signa crachin de goupillon par l'ouverture du masque ou la nature se figure distribuant les peaux et la mécanique des atlas sur un jeu de cartes postales l'ordre du rapport entre la possession démonique et la propriété foncière lui, appartient à la duplication de soi le point virgule c'est tout sillonne l'entre page l'ailleurs s'y énonce

cranté au mur fixé furieusement son sexe l'épingle fixité de l'image assemblage dans la proximité... en archipel fuite errance et là au mur fixé furieusement les yeux dans les yeux je me regardais l'œil fixe sur la distance dirigée à l'œil externe où je m'étais répandu

confondu dans l'été avec plusieurs peaux je ne peux plus vivre sur ma réserve parqué avec les animaux

malade longue giclée de liquide perorant contre les fleurs lisses du genitoir aspiré dans l'été chauffé à blanc par la distance au mot toute la main contient l'entier silence de nuit malaxé d'un seul tenant par la pluie du petit matin du n'importe quand incrustée dans la toux des voisins en vis-à-vis je m'écoute tousser chez les mêmes comme si cela était écrire dans la solitude un rêve identique taillé dedans

jusqu'à être schématique bord de trottoir contre ou m'asseoir avant qu'un vienne et dise... difficile de trancher puisque tout est coupé les ponts sont coupés les tranches s'en sont allées à plein nasaus je peine l'ozone du paysage industriel tiens donc s'en payer une tranche

De sexe lourdement chargé de récidive tracé au jet du désir pulvérisé, lourd, fruit, gorgé de concrétions qui le doublent d'idylles rêvées allant jusqu'à se peindre avec cette concrétion des murs poussière et sueur aggrégées à la tension sourde de la peau surface la concrétion des murs le reddit

le sens i va d'soi i s'enlève petite culotte pour l'été elle a de l'envers aussi tranchée le sens bée bien affiché comme une finelement nouvelle déclaration d'une importance non moins considérable dans l'appel d'air la langue pend ne pouvant goûter la résine du cœur hermétique.

Filant sur le bang de lumière un tumulte de ciel et de vent laisse sur la langue le goût acide de paysages verts remis en place (calotte-opercule- carré blanc sur fond blanc-le dortoir rose-la fenêtre extérieure et sa mésaliance au cadre sceptique) glissendo chromatique à partir d'un blanc matinal de concréctions épuisant d'emblé le champ des transformations possibles suspendues à un bambou ou d'un mois ou deux éjaculation blanche du camarade K. Malévitch sur la sève blanche matinale

le miroir à plat sur la table

à la crème nivéa avec un sourire à la hauteur de ses seins d'un seul constat trouant le mur du temps jusqu'au blanc mental très loin de la terre (la ville dont les visages tintent) peut-être bien que le squelette de la rivière ne débordera plus ici ou là stress garanti en prime pourrait-on dire et encore davantage y sentir un speed à nourrir un amour fou pour les marteaux piqueurs et les bulldozers (dans les dents) (dans la gueule) les bulldozers grattent la croûte ville et se ruent jusqu'à la terre dans cette trappe le silence de la craie aboie tout contre la merde du tableau mille fois peint les yeux de liquide à travers la réalité les larmes du revolver à eau contre la vitre frappe l'ivresse qui n'a pas été bue la gueule du pape laporte qui ne s'ouvre pas tralala haut

tralala bas là-haut là-bas haut bas le bâton de rouge cercle le nombril du monde échange d'une chair personnelle contre une enfance lovée dans la panse les tireurs embusqués ajustent le tir des événements sur le labyrinthe de tous les vieux télex suivant la gerbe des super jets que l'horizon n'a pas déplacé l'univers s'y bouscule dans le cimetière des voitures Emmanuel Kant crache des bulles de savon nostalgique il se rappelle quand il parcourait la ville en chemise de nuit loin de la terre la T.V. prolonge les herbes et tous les autres éléments clapotent sous des formes aussi diverses que les tubes de vitamines ou les vêtements machinels des circonstances sous couvert de faux bijoux sous couverture idéologique (redésignant la beauté) l'hors-jeu rejoint le sens d'un match de profondeur variable dont les dimensions s'enveloppent de sonde et je le rejoins d'une prêche jaunie sur une quelconque origine AMEN AMER.

Yves Maraux.

intestine un ogre gratte apparence de vertu habillé charmant tout à l'être en devanture visage des feux d'éveil fugaces sortilège sorte d'héritage hésitant en déceler l'emporte-pièce voluble artifices de croissance munis d'exordre — battantes possibilités de perception dans une répétition d'images instantes laisse un faisceau de sens se plaque aux mots l'approchante nécessité de dire remue-ménage, affaire d'identification, postures incohérentes à nos statutaires, orgueil chiant des traces oubliées où vous fûtes si tentant désir d'approche amoindrie sur la concubine des heures ton propre corps sué des perlés rouges, quand il nous faut remonter la dérive inchangée Qui va là ? l'ordonnance de l'abattoir à sens pour la venue nocturne habituelle sommeil, miel rance dans l'épouvoir à miroir reflet d'imaginantes séries photographiées brisant cadres sexuels sortis écran frontal à moi nuée d'Extase stratifiée orgasmes lâchés séparation de soupirs cris d'un être sagement replié bruité dans cette forme hypertrophiée les roses s'en ironnt plus tard déterrer un regard retour d'arrière-garde mugissent des palpitations sous joug d'écrire à la face des mots la virginité du pulsé dans cette cohue hypertrophiée dort le devenir criard boîte assoupi, certains doutent doucement L'Assouvir prônant rectitude humeur solaire rebondie non-existence-hors-le corps S'il n'était prouvé la fatalité défaillie périliter les puissances occultes soldat reste immobile et pleure le temps se barre en roue libre le sextant blotti au creux de tes reins sait pointer églantine gorgée de sang sans ta mère aux teintes d'Orient fleuries déchets d'humanité larmes incantes la notion d'épreuve si piquer au jeu tisse une imbrication périlleuse créant écrasement subits de la fonction vitale séant place repères d'identité répétée requiem mange plaie certain renouveau saisonnier coriace écorce de faire-part l'immense majorité au glorificam des chairs scorie d'éclairs émeuvent nos imaginantes rince sur la trace morts aux géniteurs haletants aperçu l'ondée noeud d'onde rencontre aux pupilles lacérées d'éperdue vue sur la famille congénitale nourrie au sève d'amorphe organiserait catastrophe corruption pitié de vie au penser déboite l'annonce imminente venue plaisir souterrain si missié au milieu du ramassis de chiens peuples des temples automates marchand d'écervelé consistance, aperçu l'ondée, noeud d'onde où se noie l'apprente désir d'étreinte et 2 sous de ragout

TAO TAO, SUR L'AIR DE KYRA KYRALINA

Cri de guerre ou jamais ; langues enrubbannées dans un panier percé de dollars numérotés à la page blanche; des rebuts en trésor : en guise d'introduction : descente.

Voice off : stars qui va-là ?

Ecrire debout = mourir. Leit-motiv. Evidemment.

Propos entendus, vents. Tentation d'algébrie, la tour déjà édifiée, c'est du nanan. Mais comment évacuer, pourquoi, la dynamite de l'être. Proprement : « Je n'aime pas les gens qui pensent. »

Traumatisant = mélange détonant. Explique :

— la scène : le combat d'Arjuna ; la terre (hypothétiquement)

— hypocrite (l'écrivant)

— la crampe : hypocompe.

Avez-vous déjà vu une salamandre ? — Comme je vous vois.

Envie d'écrire des trucs rigolos. Tu vois comment je vis ma paix ; obstinément. La part du lion. La voix royale.

Dépouillement. Un tremplin imaginaire jusqu'au nirvana. Détournement : pas le fait de celui qu'on pense.

2^e épisode : en vert gazon

Le propre du riche est d'aimer l'argent / Aphorismes = une prétention inégalable / Suggestionnement : menaces de la magie noire.

Les autres à mon sujet : extra positionnement, trublions.

LA FETE

Pour ne pas dire.

Et pendant ce temps, un incendie se déclare à bord de la péniche ; passé le cap des cinq heures, une fois, dans un hurlement inadmissible (c'est-à-dire que personne n'entendit), étourdiment le capitaine perdit sa casquette. Un grain se déclarait subitement : de toutes les portes ouvertes, un ouragan drainait en des flux de trompettes, ses gants d'eau et de fer ; la tête...

2) Perds-pas le fil Bébé ça t'apprendra. Quoi sur quoi (pourquoi vous prenez un stylo vert ?).

N.B. — Entendu dans le métro j'insiste. Une fille violée aux abois sur une route triste.

J'en passe des pas meilleures. Le goulot parisien Allo oui ailo j'écoute : dors-tu bien ? Tortue viens le crocodile.

Quoi ? Rien. Je ne dis jamais rien, etc.

Méli Mélo. Ecris encore. Pour kwa faire ?

J'en sais rien, etc.

Tarzan est heureux *. Un poing, l'autre pour demain = oui, et qui paie l'encre ?

Oui mai maie lorsque le chapeau du capitaine heurta, l'ancre, la pieuvre (mon hurlement que personne n'entend heureusement, ou nouveaux-nés vos crimes à l'eau de rose, sans goût, tiens ! attrape ça dans les gencives) perça le timpan, cependant, du poulpe, et à ce moment-là, précisamente (j'en fais trop — elle continue d'en faire).

Je confie mes souvenirs à vos papiers dont personne ne voudra, qui voudrait d'une immunité parlementaire... en découdra avec qui de droit.

Toits en pagode et en quotients / Déroute sublime Epau!es lourdes et fatiguées. Kra Kra du crapaud dans les îles.

Corneille méphistophélique un beau matin.

Charleville au printemps : quoi c'est moi.

La magie claire shifter des magies des copains. Un... nègre souriant — silfotant peut-être, traversant dans les clous (passage clouté en parisien) place Denfert-Rochereau, ça file bien.

Ecoute : on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau.

« Alors, qu'est-ce que je dois faire ? j'entre dans l'urne ?... »

LE GENIE

Vous de l'amphore d'un chant merlin peut-être métallique.

Ecoutez ne tuez pas l'horrible abomination rythmique qui seule fait circuler le sang de mon cœur à masser l'horrible douleur similaire semblable avec l'apprentissage redoublé de l'éducation redoublée reject, here, the same, cacher, exhiber, draguer, parler, corps, mort c'est : valant, mes magnifiques pieds redresser à toire, la dérisio[n] sera mesquine et le vieux monde prendra ses mesures.

Or donc la poésie chevillée à la mort, sortez de vos tombeaux en forme de gitanes. A la mer, courrez je vous aime (lettre à l'I.S.).

Prendre voler ; le lobe, mirage, tintin, l'antilope, bibi fricotin, j'attends la fin, j'ai mal aux reins, sors l'histoire en date du 3 juillet 1972.

D'abord, vient ce que tu manges, ensuite

Vient le poison qui t'exploite,

Et l'ogre dont on fait rêver de faux petits enfants à musique

Les hommes sont : tout net, une usine.

Pendant que l'on déshabille le condamné, ce jour-là ma pudeur écoute à la télé on assassine les sorcières, ma peur est devenue la réalité, d'une qu'elle était la mienne y consent : « j'écoute ».

Je pense déjà la chienne a fermé ses poings, je ne verrai pas les petits du renard, il n'y a qu'une seule solution (tardive), la honte : sans nom que tu saches

qui je suis avec une hache celle sur la hanche qui marchait avec ce, qui s'appelle regard définitif, et vide du désir à la craie qui tache creux dans les orbites, dévorées sous moi par les stalagmites, pleure, je ne sais plus les mots vite, l'ardoise, je voulais te parler, ne s'avais plus s'

il faut tu aimes, teil, aller à la

page, blanche il disait pâleur usage usant vertige la petite rusée est morte au moulin, hommage à Jean Genet, chez les dingues.

CITATION D'UN INTELLECTUEL ANGLAIS QUI AVAIT DU COURAGE

Je peux p

Je ne fais que rappeler les douze devoirs lisibles de la petite fille qui s'était prise d'amitié et qui s'est un jour sablée au champagne dans un château dont elle ne connaissait même pas l'existence.

C'est un projet concentrationnel qui vise à oublier tout ce qui va advenir quand la geisha mangera une pomme et que ce sera la prochaine fois — au moment voulu.

par la neige et par le sable, la culture me considère.

Pensez que je ne ferai déborder aucun vase, mettez des cendres dans un anneau, je suis une muse à faire du feu avec un bâton de surcre en orge, sur un bateau, dans un racket, avec un décolleté autour d'une table de jeux à Samar Quand Kant Shiraz.

En Perse j'ai marché sur un tapis volant, à Singapour j'ai été dénoncée comme mythomane, là s'arrêtait le premier voyage de la ressuscitation en chef, la paranoïa c'était la révolution du confort des autres.

Un certain premier cercle a récapitulé, lors d'une sombre causerie à personnages décédés, que toute cette parole ne se rêvait jamais si bien que dans un corps, organique, avec un mot substantif, un mot adjetif / la sémantologie était née — elle est restée. Comme le remords de tous ces « habits » hideux (anglais) et l'énoncé pronostomase, ou stick, comme vous l'entendez. Je voudrais, avec l'autorisation...

Exit le personnage, ce qui nous dispense du « rêve de la Réglementation » c'est ainsi que le génie retourna la mer.

Anne-Laure Jouan.

CONTACTS

Ecrire :

M A R G E

341, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Abonnements à « MARGE »

4 numéros : 10 F
de Soutien : 50 F

341, rue des Pyrénées 75020 Paris

MARGE N° 12 - Avril-mai 1977

Directeur de la Publication :

Gérald DITTMAR

Editeur : Mouvement MARGE

341, rue des Pyrénées, 75020 PARIS

Dépôt légal : 2^e trimestre 1977

Composition et imprimeur :

IM.P.O., 65, rue du Fg-St-Denis, 75010 PARIS

N° de Commission paritaire : 55 885